

GUY DE MAUPASSANT

1875

LA MAIN D'ÉCORCHÉ

1 Il y a huit mois environ, un de mes amis, Louis R..., avait
réuni, un soir, quelques camarades de collègue ; nous buvions du
punch et nous fumions en causant littérature, peinture, et en
5 racontant, de temps à autre, quelques joyeusetés, ainsi que cela se
pratique dans les réunions de jeunes gens. Tout à coup la porte
s'ouvre toute grande et un de mes bons amis d'enfance entre
comme un ouragan. "Devinez d'où je viens, s'écria-t-il aussitôt. - Je
parie pour Mabille, répond l'un, - Non, tu es trop gai, tu viens
d'emprunter de l'argent, d'enterrer ton oncle, ou de mettre ta
10 montre chez ma tante, reprend un autre. - Tu viens de te griser,
riposte un troisième, et comme tu as senti le punch chez Louis, tu
es monté pour recommencer. - Vous n'y êtes point, je viens de P...
en Normandie, où j'ai été passer huit jours et d'où je rapporte un
grand criminel de mes amis que je vous demande la permission de
15 vous présenter." A ces mots, il tira de sa poche une main d'écorché
; cette main était affreuse, noire, sèche, très longue et comme
crispée, les muscles, d'une force extraordinaire, étaient retenus à
l'intérieur et à l'extérieur par une lanière de peau parcheminée, les
ongles jaunes, étroits, étaient restés au bout des doigts ; tout cela
20 sentait le scélérat d'une lieue. "Figurez-vous, dit mon ami, qu'on
vendait l'autre jour les défroques d'un vieux sorcier bien connu dans
toute la contrée ; il allait au sabbat tous les samedis sur un manche
à balai, pratiquait la magie blanche et noire, donnait aux vaches du
lait bleu et leur faisait porter la queue comme celle du compagnon
25 de saint Antoine. Toujours est-il que ce vieux gremlin avait une
grande affection pour cette main, qui, disait-il, était celle d'un
célèbre criminel supplicié en 1736, pour avoir jeté, la tête la
première, dans un puits sa femme légitime, ce quoi faisant je
trouve qu'il n'avait pas tort, puis pendu au clocher de l'église le curé
30 qui l'avait marié. Après ce double exploit, il était allé courir le
monde et dans sa carrière aussi courte que bien remplie, il avait
détroussé douze voyageurs, enfumé une vingtaine de moines dans
leur couvent et fait un sérail d'un monastère de religieuses. - Mais

35 que vas-tu faire de cette horreur ? nous écriâmes-nous. - Eh
parbleu, j'en ferai mon bouton de sonnette pour effrayer mes
créanciers. - Mon ami, dit Henri Smith, un grand Anglais très
flegmatique, je crois que cette main est tout simplement de la
viande indienne conservée par le procédé nouveau, je te conseille
40 d'en faire du bouillon. - Ne raillez pas, messieurs, reprit avec le plus
grand sang-froid un étudiant en médecine aux trois quarts gris, et
toi, Pierre, si j'ai un conseil à te donner, fais enterrer
chrétiennement ce débris humain, de crainte que son propriétaire
ne vienne te le redemander ; et puis, elle a peut-être pris de
mauvaises habitudes cette main, car tu sais le proverbe : "Qui a tué
45 tuera." - Et qui a bu boira", reprit l'amphitryon. Là-dessus il versa à
l'étudiant un grand verre de punch, l'autre l'avalait d'un seul trait et
tomba ivre-mort sous la table. Cette sortie fut accueillie par des
rires formidables, et Pierre élevant son verre et saluant la main :
"Je bois, dit-il, à la prochaine visite de ton maître", puis on parla
50 d'autre chose et chacun rentra chez soi.

Le lendemain, comme je passais devant sa porte, j'entrai chez
lui, il était environ deux heures, je le trouvai lisant et fumant. "Eh
bien, comment vas-tu ? lui dis-je. - Très bien, me répondit-il. - Et ta
main ? - Ma main, tu as dû la voir à ma sonnette où je l'ai mise hier
55 soir en rentrant, mais à ce propos figure-toi qu'un imbécile
quelconque, sans doute pour me faire une mauvaise farce, est venu
carillonner à ma porte vers minuit ; j'ai demandé qui était là, mais
comme personne ne me répondait, je me suis recouché et
rendormi."

60 En ce moment, on sonna, c'était le propriétaire, personnage
grossier et fort impertinent. Il entra sans saluer. "Monsieur, dit-il à
mon ami, je vous prie d'enlever immédiatement la charogne que
vous avez pendue à votre cordon de sonnette, sans quoi je me
verrai forcé de vous donner congé. - Monsieur, reprit Pierre avec
65 beaucoup de gravité, vous insultez une main qui ne le mérite pas,
sachez qu'elle a appartenu à un homme fort bien élevé." Le
propriétaire tourna les talons et sortit comme il était entré. Pierre le
suivit, décrocha sa main et l'attacha à la sonnette pendue dans son
alcôve. "Cela vaut mieux, dit-il, cette main, comme le "Frère, il faut
70 mourir" des Trappistes, me donnera des pensées sérieuses tous les
soirs en m'endormant." Au bout d'une heure je le quittai et je
rentrais à mon domicile.

Je dormis mal la nuit suivante, j'étais agité, nerveux ;
plusieurs fois je me réveillai en sursaut, un moment même je me
75 figurai qu'un homme s'était introduit chez moi et je me levai pour
regarder dans mes armoires et sous mon lit ; enfin, vers six heures
du matin, comme je commençais à m'assoupir, un coup violent

frappé à ma porte, me fit sauter du lit ; c'était le domestique de
mon ami, à peine vêtu, pâle et tremblant. "Ah monsieur ! s'écria-t-il
80 en sanglotant, mon pauvre maître qu'on a assassiné." Je m'habillai
à la hâte et je courus chez Pierre. La maison était pleine de monde,
on discutait, on s'agitait, c'était un mouvement incessant, chacun
pérorait, racontait et commentait l'événement de toutes les façons.
85 Je parvins à grand-peine jusqu'à la chambre, la porte était gardée,
je me nommai, on me laissa entrer. Quatre agents de la police
étaient debout au milieu, un carnet à la main, ils examinaient, se
parlait bas de temps en temps et écrivaient ; deux docteurs
causaient près du lit sur lequel Pierre était étendu sans
90 connaissance. Il n'était pas mort, mais il avait un aspect effrayant.
Ses yeux démesurément ouverts, ses prunelles dilatées semblaient
regarder fixement avec une indicible épouvante une chose horrible
et inconnue, ses doigts étaient crispés, son corps, à partir du
menton, était recouvert d'un drap que je soulevai. Il portait au cou
95 les marques de cinq doigts qui s'étaient profondément enfoncés
dans la chair, quelques gouttes de sang maculaient sa chemise. En
ce moment une chose me frappa, je regardai par hasard la sonnette
de son alcôve, la main d'écorché n'y était plus. Les médecins
l'avaient sans doute enlevée pour ne point impressionner les
100 personnes qui entreraient dans la chambre du blessé, car cette
main était vraiment affreuse. Je ne m'informai point de ce qu'elle
était devenue.

Je coupe maintenant, dans un journal du lendemain, le récit
du crime avec tous les détails que la police a pu se procurer. Voici
ce qu'on y lisait :

105 "Un attentat horrible a été commis hier sur la personne
d'un jeune homme, M. Pierre B..., étudiant en droit, qui appartient
à une des meilleures familles de Normandie. Ce jeune homme était
rentré chez lui vers dix heures du soir, il renvoya son domestique, le
sieur Bouvin, en lui disant qu'il était fatigué et qu'il allait se mettre
110 au lit. Vers minuit, cet homme fut réveillé tout à coup par la
sonnette de son maître qu'on agitait avec fureur. Il eut peur, alluma
une lumière et attendit ; la sonnette se tut environ une minute, puis
reprit avec une telle force que le domestique, éperdu de terreur, se
précipita hors de sa chambre et alla réveiller le concierge, ce
115 dernier courut avertir la police et, au bout d'un quart d'heure
environ, deux agents enfonçaient la porte. Un spectacle horrible
s'offrit à leurs yeux, les meubles étaient renversés, tout annonçait
qu'une lutte terrible avait eu lieu entre la victime et le malfaiteur.
Au milieu de la chambre, sur le dos, les membres raides, la face
120 livide et les yeux effroyablement dilatés, le jeune Pierre B... gisait
sans mouvement ; il portait au cou les empreintes profondes de

125 cinq doigts. Le rapport du docteur Bourdeau, appelé
immédiatement, dit que l'agresseur devait être doué d'une force
prodigieuse et avoir une main extraordinairement maigre et
nerveuse, car les doigts qui ont laissé dans le cou comme cinq trous
de balle s'étaient presque rejoints à travers les chairs. Rien ne peut
faire soupçonner le mobile du crime, ni quel peut en être l'auteur.
La justice informe."

130 On lisait le lendemain dans le même journal :
"M. Pierre B..., la victime de l'effroyable attentat que nous
racontions hier, a repris connaissance après deux heures de soins
assidus donnés par M. le docteur Bourdeau. Sa vie n'est pas en
danger, mais on craint fortement pour sa raison ; on n'a aucune
trace du coupable."

135 En effet, mon pauvre ami était fou ; pendant sept mois j'allai
le voir tous les jours à l'hospice où nous l'avions placé, mais il ne
recouvra pas une lueur de raison. Dans son délire, il lui échappait
des paroles étranges et, comme tous les fous, il avait une idée fixe,
140 il se croyait toujours poursuivi par un spectre. Un jour, on vint me
chercher en toute hâte en me disant qu'il allait plus mal, je le
trouvai à l'agonie. Pendant deux heures, il resta fort calme, puis
tout à coup, se dressant sur son lit malgré nos efforts, il s'écria en
agitant les bras et comme en proie à une épouvantable terreur :
145 "Prends-la ! prends-la ! Il m'étrangle, au secours, au secours !" Il fit
deux fois le tour de la chambre en hurlant, puis il tomba mort, la
face contre terre.

150 Comme il était orphelin, je fus chargé de conduire son
corps au petit village de P... en Normandie, où ses parents étaient
enterrés. C'est de ce même village qu'il venait, le soir où il nous
avait trouvés buvant du punch chez Louis R... et où il nous avait
présenté sa main d'écorché. Son corps fut enfermé dans un cercueil
de plomb, et quatre jours après, je me promenais tristement avec
155 le vieux curé qui lui avait donné ses premières leçons, dans le petit
cimetière où l'on creusait sa tombe. Il faisait un temps magnifique,
le ciel tout bleu ruisselait de lumière, les oiseaux chantaient dans
les ronces du talus, où bien des fois, enfants tous deux, nous étions
venus manger des mûres. Il me semblait encore le voir se faufiler le
long de la haie et se glisser par le petit trou que je connaissais bien,
160 là-bas, tout au bout du terrain où l'on enterre les pauvres, puis
nous revenions à la maison, les joues et les lèvres noires de jus des
fruits que nous avons mangés ; et je regardai les ronces, elles
étaient couvertes de mûres ; machinalement j'en pris une, et je la
portai à ma bouche ; le curé avait ouvert son bréviaire et
marmottait tout bas ses *oremus*, et j'entendais au bout de l'allée la
165 bêche des fossoyeurs qui creusaient la tombe. Tout à coup, ils nous

appelèrent, le curé ferma son livre et nous allâmes voir ce qu'ils nous voulaient. Ils avaient trouvé un cercueil. D'un coup de pioche, ils firent sauter le couvercle et nous aperçûmes un squelette démesurément long, couché sur le dos, qui, de son œil creux, semblait encore nous regarder et nous défier ; j'éprouvai un malaise, je ne sais pourquoi j'eus presque peur. "Tiens ! s'écria un des hommes, regardez donc, le gredin a un poignet coupé, voilà sa main." Et il ramassa à côté du corps une grande main desséchée qu'il nous présenta. "Dis donc, fit l'autre en riant, on dirait qu'il te regarde et qu'il va te sauter à la gorge pour que tu lui rendes sa main. - Allons mes amis, dit le curé, laissez les morts en paix et refermez ce cercueil, nous creuserons autre part la tombe de ce pauvre monsieur Pierre.

Le lendemain tout était fini et je reprenais la route de Paris après avoir laissé cinquante francs au vieux curé pour dire des messes pour le repos de l'âme de celui dont nous avons ainsi troublé la sépulture.